

LE FIGARO et vous



MODE

DU RENARD D'ARLETTY
AU VISON DE CATE
BLANCHETT, LA FOURRURE
FAIT SON CINÉMA PAGE 31

SAVEURS

CHEFS ET SOMMELIERS
ONT SÉLECTIONNÉ
DOUZE CIDRES D'EXCEPTION
PAGE 30



CHEESE WAR

PREMIER MATCH DES FROMAGES
ENTRE LE ROYAUME-UNI
ET LA FRANCE AU TAILLEVENT

« Est-ce que nous organisons un contest pour vérifier que les fromages français sont à la hauteur des anglais ? » En octobre dernier, lors de l'inauguration des 110 de Taillevent, à Londres, Sarah Kemp, directrice du magazine *Decanter*, lance ce défi gourmand à Thierry Gardinier, coprésident de Taillevent Sportif, le Parisien relève le gant. Trois mois plus tard, le restaurant de la rue Lamennais accueille les duellistes. D'un côté, la délicieuse miss Kemp, à peine débarquée de l'Eurostar avec sa garde d'expertes en fromages, coachées pour l'occasion par Christophe Salin, Anglais d'un jour et directeur des Domaines Barons de Rothschild, venu avec son corgi - le chien préférée d'Elizabeth II - en peluche. Laurent et Thierry Gardinier, le sommelier Pierre Berrot et deux renforts composent la French team. Le match se joue en cinq rounds, durant lesquels chaque taster déguste à l'aveugle deux fromages - un français et un anglais - proches par leur texture et leur aspect, et en élimine un. Début de partie ébouriffant des français : un brie de Meaux au sommet de sa crémosité bat à platé couture le baron begod du Suffolk. Score sans appel : 8 à 1. Deuxième séquence de jeu plus discutée : le red leicester et la mimolette de 24 mois sortent ex aequo, en beauté, soutenus par un château latite rothschild 1985, un supporteur de rêve. Puis le comte affinage 36 mois éjecte le cheddar. Au quatrième coup de gong, un splendide stilton fait sensation et balaise un bleu d'Auvergne manifestement mal préparé. Le dernier round est gagné de peu, en force, par l'époisses contre un st cera trop précieuse, trop timide. Quatre heures d'affrontement dont la France sort victorieuse. « La capacité de vieillissement de la sélection tricolore est remarquable », reconnaît Sarah Kemp. Chacun salue la fraîcheur, la finesse et le potentiel de la sélection britannique. « En dehors des Français, qui peut se mesurer à eux ? » s'interroge-t-on. Une revanche s'impose.

Autoportrait, place Vendôme (détail) de Bernard Boulet de Monvel, estimé de 200 000 à 300 000 €, en vente chez Sotheby's les 5 et 6 avril.

Enchères en 2016 Le retour des grandes collections

Les trésors Art déco de Pierre Hebey, ceux du second Empire des Forbes ou les chefs d'œuvre du design italien... Découverte en avant première des ventes du premier trimestre. Une année qui s'engage sous les meilleurs auspices.

PAGE 28

MUSEE DU LOUVRE, DIST. RMN/GRAND PALAIS/ANGÈLE CROQUIER

Nouveau baptême pour « Saint Jean-Baptiste » de Vinci

ARTS Exposé au Louvre, ce joyau à l'origine des collections nationales va être restauré. Une opération délicate dont le but est d'ôter environ la moitié des vernis déposés successivement depuis le XVI^e siècle, et aujourd'hui oxydés.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERE ebietryrivier@lefigaro.fr

AU XIX^e siècle, le Sâr Peladan voyait en lui « le frère jumeau de la Joconde ». Plus près de nous, l'historien d'art, professeur à Oxford et biographe de Léonard, Martin Kemp, a jugé le tableau « le plus représentatif de Vinci ». À la fin du mois, ce *Saint Jean-Baptiste*, joyau des collections nationales - une des trois œuvres peintes que le génie toscan avait emmenées avec lui à la cour de François I^{er} et au château du Clos Lucé, sa dernière demeure, sera décroché. Le Louvre le retire de sa Grande Galerie pour une durée indéterminée. Il l'envoie dans ses sous-sols blindés, précisément au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), où il va être restauré. Chargé à Regina Moreira, qui a déjà œuvré à rendre sa carnation à la *Bethsabée* au bain de Rembrandt et ses contrastes à *L'Homme au gant de Titien* - et qui est déjà intervenue sur plusieurs œuvres léonardesques - d'ôter une partie des épaisses couches de vernis déposées au fil des

peintures. À chaque fois, on passait une couche pour retrouver un peu de brillance et de profondeur, mais ça ne durait qu'un temps. » Aujourd'hui, c'est au point qu'on ne distingue plus la peau de fauve habillant le prophète ermite ni la croix qu'il désigne de l'index de la main droite. Si son visage diabolique et androgyne, au sourire de félicité, émeut encore, sa chevelure d'orfèbre est noyée dans la pénombre, quelques fines boucles exceptées. En 2009, le C2RMF a mesuré l'épaisseur moyenne de ces vernis empoussiérés et oxydés, cause d'un jaunissement et d'un obscurcissement importants.

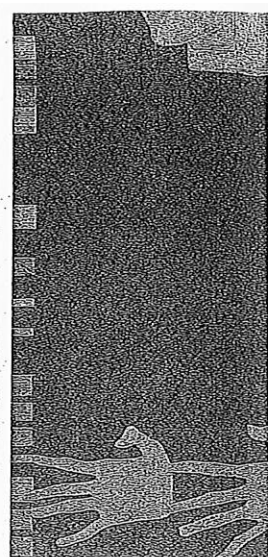
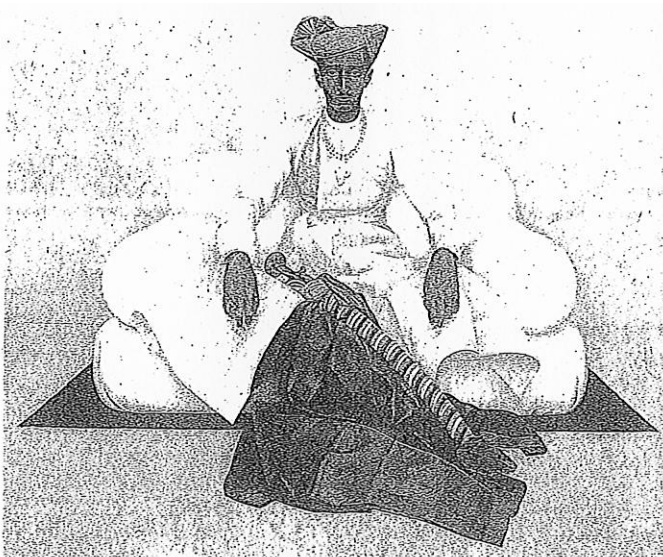
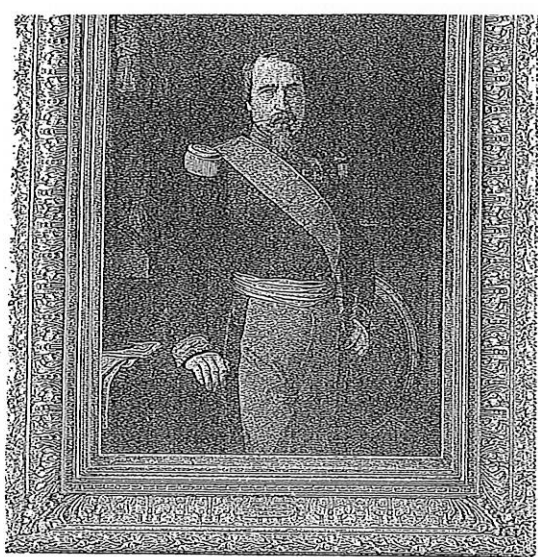
Le vieux débat restera

Résultat : 110 microns, un chiffre record. Ce voile sera progressivement aminci de moitié. « Nous procéderons lentement, en fonction des difficultés. Des études et analyses entrecouperont les interventions de Regina Moreira, choisie sur appel d'offres et placée sous notre contrôle », assure Sébastien Allard. À titre consultatif, un comité international comptant une petite dizaine de spécialistes sera



œuvres montrent la nécessité d'une intervention sur le *Saint Jean-Baptiste*.

Point positif : le support en noyer, qui sera choyé par Patrick Mandron, est en bon état. Les attaques d'insectes xylophages, notamment visibles dans l'angle inférieur gauche, sont anciennes, et la cheville de bois, posée anciennement pour combler la principale galerie, demeure stable. La restauration à venir ne devra bien évidemment pas toucher le moindre pigment. Au contraire : ceux qui rendaient un reflet de la lumière divine sur le crucifix, et que les clichés spectrographiques ont révélés, devraient réapparaître. L'intervention ne devrait toutefois pas mettre fin à un vieux débat opposant les spécialistes. Ceux qui pensent que le *Saint Jean-Baptiste* a été volontairement inachevé et ceux qui croient qu'une première restauration, au XVI^e ou au XVII^e siècle, a abrasé certaines parties. Ce mystère demeurera. « On sait seulement que Léonard a laissé plusieurs de ses tableaux à l'état d'ébauche et qu'il n'a cessé de parfaire ses ultimes peintures », précise Vincent Deluvin, en charge des peintures italiennes au mu-



2016, enchères et en hausse

De gauche à droite : portrait de l'empereur Napoléon III par Flandrin (de 12 000 à 15 000 €), les 5 et 6 mars chez Osenat, à Fontainebleau. Le maharadjah d'Indore (de 300 000 à 500 000 €), le 5 avril chez Sotheby's, à Paris. Autoportrait d'Egon Schiele de 1909 (entre 6 et 8 millions de livres) chez Christie's, à Londres, le 2 février.

LÉATRICE DE ROCHEBOUET ET VALÉRIE SASPORTAS bderochebout@lefigaro.fr vsasportas@lefigaro.fr
Le marché français n'a pas fini de surprendre. Dans les spécialités qui nous sont chères, objets d'art, automobiles de collection, lettres et manuscrits, de belles collections ont été décrochées par les maisons de ventes à Paris et en Province. Notre sélection.

Le goût de Pierre Hebey
Décédé à Biarritz le 28 août dernier à 89 ans, Pierre Hebey avait formé avec son épouse Geneviève un couple d'amateurs bien connu du monde de l'art pour leur folle sensibilité. Cet avocat spécialiste du droit de la propriété intellectuelle a défendu pendant plus de cinquante ans les intérêts des grands noms du cinéma français, mais aussi ceux d'artistes célèbres comme Tinguely, Niki de Saint Phalle et Max Ernst, qui leur ont donné l'envie de la collection. Une partie a déjà été dispersée aux enchères en 2012 à Drouot: 133 pièces parmi des milliers d'œuvres ornant leur duplex du boulevard Suchet, à Paris, par les experts Jean-Marcel Camard et sa sœur, Marceline, amis fidèles du couple. Le duo Camard s'est tourné vers la maison Artcurial qui a emporté la vente contre la concurrence pour orchestrer cette seconde dispersion, estimée à 6 à 8 millions d'euros, qui permettra de régler les frais de la succession. Parmi leurs trésors de l'Art déco, domaine de prédilection de Pierre Hebey, on ne verra qu'un meuble étonnant d'Eugène Printz et Jean Dunand gainé de parchemin avec des panneaux en dinanderie, (800 000 à 1 million d'euros) ou encore un lit d'apparat exubérant de Carlo Bugatti (10 000 à 15 000 euros). Une vacation est consacrée aux tableaux signés Roberto Matta (700 000 à 900 000 euros), Marc Chagall (600 000 à 800 000 euros) ou Soulages (200 000 à 400 000 euros). Une autre aux bronzes du XIX^e siècle signés Antoine-Louis Barye (80 000 à 120 000 euros), Emmanuel Frémiet (60 000 à 30 000 euros) ou Jean-Baptiste Carpeaux (12 000 à 15 000 euros). Et encore une autre aux livres rares et illustrés modernes, tel celui des *Constellations* d'André Breton accompagné d'une lithographie originale de Joan Miro et de 22 reproductions au pochoir de l'artiste (20 000 à 15 000 euros).
Artcurial (Paris VIII^e), les 22 et 23 février.
www.artcurial.com

Pleins feux sur le second Empire avec la collection Forbes
Après Napoléon I^{er}, dont la cote a connu une envolée sans précédent, c'est à Napoléon III d'affronter le feu des enchères. Certes, ce dernier est loin d'avoir la même aura que son prédécesseur, mais il e pourrait que ce soit le début d'un vrai marché avec la dispersion de la collection le Christopher Forbes emportée par l'étude Osenat, déjà spécialiste du premier Empire, à Fontainebleau, contre Christie's. Mécène passionné des arts en tant que président des Amis américains du Louvre pendant dix ans, ce brillant

MARCHÉ DE L'ART Trésors de Pierre Hebey, collection Forbes, correspondance de Foujita... les maisons de ventes se préparent à une belle année.

entrepreneur a toujours eu un faible pour cette époque depuis que son père lui a offert, à 16 ans, un portrait de Napoléon III. Ce francophone, propriétaire du château de Balleroy, aime à faire remarquer l'importance politique, sociale, culturelle et artistique de ce personnage, souvent méconnu et pourtant « le dernier souverain français et le premier démocratiquement élu président de la République », dont la vente propose un de ses grands portraits peints par Hippolyte Flandrin. La collection de Christopher Forbes, initiée par son père et complétée par ses soins, compte quelque 2000 tableaux, dessins, sculptures, objets, photographies, lettres et manuscrits. Mondialement célèbre, le nom de Forbes, associé au magazine économique et financier lu par plus de 5 millions de personnes, sera un pedigree pour tous les collectionneurs qui commencent à investir dans les souvenirs du second Empire, période qui sera célébrée à partir de septembre au Musée d'Orsay. Une sélection des pièces majeures sera présentée en avant-première à l'Opéra Garnier, le 23 février.
Osenat, à Fontainebleau, hôtel d'Albe, les 5 et 6 mars. www.osenat.com

Boutet de Monvel
C'est un lieu magique, auréolé d'un parfum d'un autre siècle, qui va bientôt disparaître. Conservé jusqu'à aujourd'hui à l'hôtel particulier et à l'atelier du peintre décoré par Louis Sité à Saint-Germain-des-Près, ce qui reste de la collection d'œuvres de Bernard Boutet de Monvel va être dispersé sous le marteau de Sotheby's. Des premiers dessins jusqu'aux toiles les plus abouties, l'ensemble permet de découvrir diverses facettes de ce dandy parisien qui fut à la fois peintre, graveur, sculpteur et illustrateur pour *Vogue* et *Harper's Bazaar*. Sa notoriété fut telle que les grands de ce monde, comme le maharadjah d'Indore, se firent tirer le portrait, ce qui lui valut longtemps l'étiquette de peintre mondain. Ses modèles avaient pour nom le prince Sixte de Bourbon-Parme, William Kissam Vanderbilt ou lady Plunket. Perfectionniste à l'extrême, il sut mieux que nul autre les magnifier, effleurant l'hyperréalisme avec un souci accru du détail. Boutet de Monvel

connaîtra la gloire aux États-Unis, traversant chaque année l'Atlantique en bateau avant de choisir l'avion qui lui sera fatal, aux côtés de Marcel Cerdan, en 1949. Sotheby's (Paris VIII^e), le 5 avril.
www.sothebys.com

Chefs-d'œuvre du design automobile italien
En marge du salon Rétromobile, qui se tient du 3 au 7 février porte de Versailles, Bonhams et Artcurial organisent leurs traditionnelles ventes d'automobiles de collection. Le 4 février, au Grand Palais, Bonhams disperse notamment la 275 GTB de Ferrari, un « chef-d'œuvre du design automobile italien ». Proposé entre 2,5 et 3,5 millions d'euros sans prix de réserve, ce modèle dessiné par Scaglietti et supervisé par Enzo Ferrari a été dévoilé « sous des applaudissements à Paris, lors de sa présentation à l'Autosalon de 1964 », précise la maison de vente. Au panthéon des automobiles de légende, elle succède à la 250 GTO, qui a pulvérisé le record mondial pour le constructeur à 29,4 millions d'euros le 14 août 2014, chez Bonhams. Le 5 février, Artcurial propose aussi une voiture de sport emblématique: la Ferrari 335 S Spider Scaglietti de 1957, châssis 0674, provenant de la collection de Pierre Bardion. Ce bijou est estimé entre 28 millions et 30 millions d'euros. Matthieu Lamoure, directeur général d'Artcurial Motorcars, ne lésine pas sur les superlatifs: « À la fois œuvre d'art et reine de la vitesse, elle représente le nectar de l'exception: beauté, rareté, palmarès, histoire, authenticité et provenance! »
Bonhams au Grand Palais et Artcurial au rond-point des Champs-Élysées (Paris VIII^e), les 4 et 5 février.

Les archives de Rochambeau
Huit ans après avoir été présentées à la vente à Cheverny en 2008, les archives du maréchal de Rochambeau, témoignage de la guerre d'indépendance des États-Unis d'Amérique, doivent retrouver le chemin des enchères chez Rouillac, au château d'Artigny, en Touraine, le 12 juin (estimations supérieures à 30 000 euros). Ces documents conservés par la descendance avaient été retirés de la vente, notamment parce que « le ministère de la Défense revendiquait ces copies privées, de ce qui avait été détruit », rapporte le commissaire-priseur. Celui-ci souligne: « Chef du corps expéditionnaire français envoyé par Louis XVI pour combattre les Anglais, Rochambeau a conservé dans ses papiers des cartes gravées des États-Unis mais surtout des cal-

ques manuscrits des défenses de Boston en 1780 et les plans aquarellés du siège de New York à l'été 1781. » Le nouveau catalogue compte aussi une médaille *Libertas Americana*, frappée à la demande de Benjamin Franklin en 1781, en une trentaine d'exemplaires seulement.
Rouillac, au château d'Artigny (37), le 12 juin. www.rouillac.com

Lettres de Foujita à Berger-Vachon
Quatorze lettres écrites par Foujita éclairèrent le parcours de vie professionnel et spirituel du peintre franco-japonais après la Seconde Guerre mondiale. Cette correspondance, mise aux enchères le 28 janvier, à Lyon (estimations de 800 à 2 000 euros), a été confiée au commissaire-priseur Étienne de Baecque par les descendants de leur destinataire, Victor Berger-Vachon. Cet ami de Foujita a joué un grand rôle après-guerre dans la carrière de l'artiste qui avait fait les beaux jours du Montparnasse des années 1920. Parmi les lettres témoins de ses expositions dans les années 1950-1960 et de sa conversion au catholicisme, retenons celle-ci, écrite juste après sa naturalisation. Dans un français fantaisiste, Foujita laisse éclater sa joie: « Je t'apprends le grand joie, enfin au 28 février 1955 moi et Kimyo été naturaliser français, j'ai reçu que avant hier ampliation du décret. Nous sommes si heureux d'être parmi de toi, j'aime tant la France et j'ai désiré depuis si longtemps mon rêve. Enfin je suis, nous sommes. Nous sommes que nouveaux nés, bébé français. Il faut gâter beaucoup! » En marge, trois dessins d'aquarelle dont un autoportrait main dans la main avec Kimyo, sa dernière épouse, sautillant avec un drapeau tricolore à la main (800 à 1200 euros).
De Baecque & Associés, Lyon (69), le 28 janvier. □



vous sommes si heureux
d'être parmi de toi,
j'aime tant la France
et j'ai désiré depuis si
longtemps mon rêve.
Enfin je suis, nous sommes.
Nous sommes que nouveaux
nés, bébé français.
Il faut gâter
beaucoup!
Voilà la bonne
nouvelle pour toi.
Bonne baisers à
toute la famille
de
Berger Vachon
ton français
sincère

Bronze de Jean-Baptiste Carpeaux (12 000 à 15 000 euros) le 22 et 23 février chez Artcurial. Lettre de Foujita à Berger-Vachon (de 800 à 1200 euros), le 28 janvier, chez De Baecque & Associés, à Lyon.

Et aussi

2 février, Christie's, Londres.
Pépîte d'Egon Schiele
Mains ouvertes, un autoportrait d'Egon Schiele (1909), année déterminante pour le peintre autrichien, est l'un des lots phares, entre 6 et 8 millions de livres, de la prochaine vente d'art impressionniste et moderne de Christie's, à Londres. Une vacation muséale d'une estimation globale comprise entre 61 et 89 millions de livres, dont il ne faudra pas manquer l'exposition.

24 février, Sotheby's, Londres.
Inédit Roberto Polo
Il s'agit officiellement de la collection du père de Roberto Polo, ce marchand découvreur du XIX^e siècle basé à Bruxelles. 181 lots signés Koloman Moser, Émile Gallé, Van de Velde pour une estimation de 2 à 3 millions de livres.

16 juin, FauveParis, Paris.
Inédit Jacques Glénat
Ce sera une partie de la vente dédiée à la maison d'édition Glénat, spécialisée dans la bande dessinée, le manga et le beau livre. Mais ce sera une première pour son fondateur, Jacques Glénat: il va se séparer de planches de sa collection. L'occasion de découvrir le goût d'un collectionneur.

+ @ SUR LE WEB

- » 18 janvier - Artcurial, Paris: montres de collection
 - » 20 janvier - Artcurial, Paris: Hermès Vintage
 - » 30 janvier - Accademia Fine Art, Monaco: belle vente d'hiver
- encheres.lefigaro.fr